

Culture Des arts du cirque toujours plus spectaculaires



« Révolte
ou tentatives
de l'échec » (2023),
mis en scène par
Johanne Humblet.

KALIMBA

TOUPIE DE 6 MÈTRES de diamètre, tapis roulant modulable, roue giratoire, cage posée sur des trampolines... Longtemps cantonnés aux traditionnels trapèzes et cordes, les acrobates et fildeféristes rivalisent aujourd'hui d'inventivité pour imaginer de nouveaux agrès leur permettant

d'offrir des numéros jamais vus aux amoureux du cirque. Le festival Spring, qui a lieu dans 60 sites en Normandie jusqu'au 16 avril, invite à découvrir les scénographies les plus folles et les circassiens les plus talentueux du moment.

PAGE 22

Le cirque en quête de sensations fortes

Acrobates et fildeféristes rivalisent d'inventivité pour imaginer de nouveaux agrès pour leurs numéros



La toupie géante dans le spectacle « Thaumazein » (2024), de la compagnie H.M.G., avec Jonathan Guichard et Lauren Bolze. IAN GRANDJEAN

ENQUÊTE

Une haute armature métallique aux allures de cage occupe le plateau de La Scala, à Paris. Elle domine deux trampolines posés côte à côte tel un gigantesque canapé déplié. Quelques minutes plus tard, elle tourne sur elle-même en modulant la place des tramos, qui se retrouvent de chaque côté du dispositif pris d'assaut par six acrobates. Et c'est un invraisemblable ruissellement de corps qui chutent et rejaillissent tels des jets d'eau humains.

Cette vision fulgurante illumine le spectacle *Face aux murs*, de Damien Droin. A la tête de la compagnie Hors Surface depuis 2010, le trampoliniste s'est fait connaître pour ses scénographies extraordinaires au cœur desquelles il rebat les cartes de sa pratique. « J'aime créer des espaces qui donnent du sens à l'acrobatie et en repoussent les limites », dit-il en revendiquant le cirque comme un « art de déplacement et de dépassement ». Dont acte dans *Face aux murs*, qui propulse la technique vers des sommets à grand renfort de courses à la verticale le long de la paroi.

Si les agrès tels le trapèze, le fil, la corde, les tissus, repères essentiels de l'identité du cirque, sont toujours au rendez-vous, ils sont régulièrement réinventés par des circassiens expérimentateurs. Certains proposent des variations inédites sur un agrès déjà existant comme le fameux mât chinois en trois morceaux de Nicolas Fraiseau dans son solo *Instable* (2018) ou la roue Cyr surdimensionnée de 3 mètres de diamètre équipée d'une caméra de Juan Ignacio Tula pour *Sortir par la porte, une tentative d'évasion*.

C'est en rallongeant son trapèze que Chloé Moglia, personnalité du cirque contemporain, à l'affiche du 8 au 13 avril au Théâtre du Rond-Point, à Paris, imagine, en 2013, une ligne de métal de 45 mètres à laquelle elle s'accroche pour opérer des traversées. La « suspension » est désormais au cœur de sa pratique et d'architectures telles la Courbe, perche aérienne située à 7 mètres au-dessus du sol, ou la Spire, spirale monumentale en acier. « Il ne s'agit plus de produire des figures, mais de tenir bon au-dessus du vide et

d'être vue en train de me dépatouiller avec cette contrainte », précise cette « suspensive ».

D'autres conçoivent des structures grand format qui deviennent des agrès gigantesques au sein desquels ils rivalisent de stratégies d'adaptation. Les images se précipitent. Souvenir de l'incroyable rafié en planches de bois nouées en direct par cet innovateur galvanisant qu'est Johann Le Guillerm, plus que parfait en pirate halluciné dans *Secret* (2003). Ou encore de l'aquarium cylindrique rempli de 1800 litres d'eau de Jörg Müller pour une évolution en apnée dans *C/O* (2001), du plateau posé sur un pivot central d'Öper Öpis (2008), signé par Martin Zimmermann, ou des habitats suspendus des *Hauts Plateaux* (2019), de Mathurin Bolze, qui dresse un iceberg dans *Immaqaa*, ici peut-être.

« Altérer la gravité »

Cette audace offensive de circassiens architectes et bâtisseurs ne date pas d'hier. « Elle est présente dans toute l'histoire du cirque depuis le XIX^e siècle, précise Gaëtan Rivière, docteur en histoire du cirque. Il y a ainsi ce qu'on

appelle des « casse-cou constructeurs » dans les années 1920 comme le trapéziste Raoul Monbar, qui fabrique, en 1904, une structure composée d'un chariot glissant sur une piste inclinée qui l'envoie sur un trapèze 15 mètres plus loin. Si le cirque est aussi divers aujourd'hui, c'est parce qu'il sait créer des espaces jamais vus pour explorer de nouvelles potentialités. » Il cite l'exemple de la Roue de la mort, apparue dans la première moitié du XX^e siècle. « Elle est une évolution directe de deux numéros traditionnels : la balance et le trapèze, ajoute-t-il. Elle connaît un grand succès autour de 1930 car elle correspond aux attentes du public et aux esthétiques qui se développent autour du danger. »

Le festival Spring, qui se déploie, jusqu'au 16 avril, dans 60 lieux en Normandie, valorise les formats scénographiques d'envergure. C'est parce que le catalogue des agrès au programme du Centre national des arts du cirque lorsqu'il y étudiait, au début des années 2000, lui semblait limité que Jonathan Guichard, à la tête de la compagnie H.M.G. depuis

2018, a commencé à concevoir ses propres agrès. « J'ai d'abord des envies d'états de corps particuliers, de mouvements qui sortent de la routine, explique-t-il. A partir de là, je réfléchis à l'objet ou au dispositif qui permettront cette investigation. »

D'abord fildefériste, il a ainsi conçu, autour de la notion d'inertie, une planche de bois courbe proche d'un arc pour le spectacle 3D (2017) et vient de lancer une toupie géante de 6 mètres de diamètre qu'il chevauche avec Lauren Bolze dans *Thaumazein* (2024). « Chaque recherche doit avoir une valeur graphique et innovante, mais aussi répondre au désir d'ouvrir un terrain de jeu inconnu, précise-t-il. Là, j'avais envie d'altérer la gravité. » De fait, cette rondelle infernale tangué à tout-va. « On a l'impression d'une chute à l'infini, s'exclame-t-il. Comme si on décollait, volait même, et c'est très doux... »

Environnements inconnus, découverte d'un vocabulaire et d'une virtuosité raccord, dramaturgies et récits originaux s'articulent dans ces propositions insolites. « Questionner l'agrès a toujours été un filon d'invention pour les acrobates et plus largement de renouvellement efficace du cirque », commente Jean-Michel Guy, professeur en dramaturgie au Centre national des arts du cirque. Il évoque le jonglage, qui, loin des seules balles et massues, fait feu de tout :

plumes, glace, assiettes en céramique, argile, sacs en plastique... « Les nouveaux agrès obligent à trouver d'autres gestes, poursuit-il. Et il faut bien dire que les artistes de cirque aiment dénicher des propriétés inattendues ou jamais valorisées du corps humain en mouvement. Ils sont comme des scientifiques, face à une source de connaissance qu'ils fouillent à fond. »

Ces enjeux de recherche, Johanne Humblet, fildefériste et funambule, aux manettes de la troupe Les Filles du renard pâle, fondée en 2016, les affûtent dans différentes pièces. « Imaginer des agrès me fait progresser en permettant l'épanouissement de la circassienne que je suis », déclare-t-elle. Pour *Résiste* (2019), elle évolue à grande hauteur sur un fil instable. Dans *Respire* (2021), un balancier manipulable à l'horizontale et à la verticale la soutient. « J'écris d'abord entièrement mes spectacles, raconte-t-elle. Je vois apparaître des précipices, par exemple, et peu à peu une structure s'impose. J'y fais ensuite des "crash-tests" qui sont hyper jouissifs, mais je sais toujours dans quelle direction je vais afin de ne pas me perdre en route. »

« Mise en jeu totale du corps »

Pour sa sidérante roue giratoire, tambour de machine à laver qui roule sur lui-même et finit dans une giration à 360 degrés, Johanne Humblet, qui travaille avec les constructeurs de Sud Side, à Marseille, voulait « mettre en scène quelqu'un qui est emporté dans la machine de la vie et ne peut pas en sortir ». Admiratrice de la performeuse extrême Marina Abramovic, elle revendique « prendre des risques, car tout est possible à condition de s'en donner les moyens ».

Entre cirque, installations plastiques et performances, ces spectacles bousculent l'imagerie venue des arts de la piste. « Nous voulons ouvrir des espaces d'expression singuliers loin des lieux communs du cirque d'agrès », insistent les acrobates Mathieu Bleton, Jonas Julliaud et Karim

Messaoudi. Au sein du Galactik Ensemble, le trio, qui s'est « émancipé » de sa technique de base, articule des dispositifs étonnants pour y développer « une acrobatie de situation à travers des environnements accidentés ».

Actuellement en tournée, ils jouent *Frasques* sur un tapis roulant, un sol tantôt mou, tantôt ultradérapant... Tendance « low cost », ils font leurs courses dans les magasins de bricolage, où ils achètent « du carton, des vis, de la colle, du bois, du placo, de la ferraille... » pour charpenter, en complicité avec le constructeur et machiniste Charles Rousseau, leur récit de la chute et du déséquilibre... « Nous créons aussi notre propre légitimité en tant qu'artistes de cirque, car la mise en jeu totale du corps demeure l'une de nos valeurs fondamentales. »

Non contents de chambouler les points de vue et les attentes sur le cirque, ces aventuriers s'affirment comme des auteurs et autrices à part entière. « Leur processus de création est vraiment particulier, car il tient autant des méthodologies du design que du cirque, souligne Cyril Thomas, directeur de l'Esacto'Lido (Ecole supérieure des arts du cirque Toulouse-Occitanie). En tant que designers, ils signent avec beaucoup d'ingéniosité des agrès qui leur permettent de développer des écritures très personnelles. Ils imposent également un nouveau spectaculaire de la piste où la scénographie absorbe le regard autant que le ballet virtuose qui s'y déroule. » ■

ROSITA BOISSEAU

Face aux murs, de Damien Droin.

La Scala, Paris 10^e.

Jusqu'au 30 mars.

Thaumazein, de H.M.G.

Centquatre, Paris 19^e.

Les 29 et 30 mars.

Sarabande, de Jörg Müller et

Noémi Boutin. Théâtre Silvia-

Monfort, Paris 15^e.

Du 8 au 12 avril.

L'Oiseau-lignes, de Chloé Moglia.

Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e.

Du 8 au 13 avril.